

Homélie pour la messe des Artistes

Mercredi des Cendres

Basilique du Sacré-Cœur de Marseille

Chers amis artistes,
Frères et sœurs,

Nous entrons en Carême et, dans un instant, les cendres, en touchant nos fronts, vont nous rappeler notre finitude, avec un vibrant appel à la conversion du cœur et à vivre l'Évangile. C'est vers Jésus que nous restons centrés et avec Lui, nous partons au désert pour faire le point sur notre vie et nos créations artistiques, nos joies et nos échecs, dans l'espérance et la foi. Merci Seigneur pour les dons que Tu mets en nous et que nous essayons, bien humblement, de traduire dans l'art.

C'est le 13 février 1987 que le cardinal Robert Coffy créa l'Association diocésaine « Foi et Culture », devenue quelques années plus tard « Art, Culture et Foi », émanant du Conseil pontifical pour la culture à Rome, afin de proposer des conférences, des concerts et « *Les trois jours avec* », où, durant plus de dix ans, des grandes figures de saints, mais également de poètes, de peintres et de musiciens furent redécouvertes à Saint-Victor. J'en fus le président et l'animateur avec le Père André Gence et Jeanine Moreau, ainsi que des membres de l'association *Les Amis de Saint-Victor*.

D'autant qu'en 1982, le Père Georges Durand, dominicain, dès mon arrivée à Saint-Victor, me confiait la responsabilité de la Messe des artistes. Au cours des premières décennies, c'est la prière d'Adolphe Willette qui fut dite dans les cryptes de Saint-Victor pour les artistes défunts, par un délégué des artistes de l'Opéra de Marseille, puis le Père Durand, Georges Lauris de son nom de plume, proposa celle que Magali Chapus dira à la fin de cette eucharistie.

Willette, qui semble connaître une conversion religieuse à la fin du XIXe siècle, va écrire ce texte. Il sera dit pour la première fois en juin 1914, à l'inauguration d'un monument en l'honneur de Villiers de l'Isle-Adam : « *Ave Domine, morituri te salutant*. Ceux qui te saluent Seigneur, avant de mourir, sont ceux que Tu as créés à ton image pour créer de l'art ; ceux qui ont médité ton œuvre et rendu hommage à ta beauté ! Ce sont les simples d'esprit, dédaigneux de l'or diabolique, ce sont les arrivistes qui aspirent à la gloire d'être à ta droite... ! Ceux-là, Seigneur, te saluent avant de mourir ! Nous, les artistes, dans l'arène ténébreuse, à la lueur des armes que tu nous as données, devant les multitudes qui n'ont ni yeux ni oreilles, mais qui ont une bouche pour nous huer si nous succombons... *Pollice verso*, nous te saluons, Seigneur, avant de mourir. » De 1927 à 1997, la messe des artistes se célèbre à la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris, et l'année suivante, elle migre à Saint-Roch, la paroisse des comédiens. A Marseille, en 2000, elle sera célébrée à l'église Saint-Charles, devenue l'église des artistes, mais après deux ans d'interruption, nous la proposons depuis 2006 dans la basilique du Sacré-Cœur, ouvrant ce bel espace aux artistes qui nous font l'honneur d'y exposer leurs œuvres.

En ce mercredi des Cendres, c'est sous le regard du Christ souffrant, dont l'enfance nous est proposée dans les mystères joyeux que Maÿlis d'Alançon propose à notre méditation, que nous plaçons notre célébration qui rassemble chaque année les artistes marseillais, ou du

moins ceux qui les représentent. L'orgue, le chant, la mandoline, viennent nous redire que nous tenons de Dieu cette parcelle de créativité, ce don que nous puisons dans sa divinité toute puissante.

En effet, dès les premiers instants de la création, en voyant son œuvre, Dieu vit que cela était bon. Pourtant, le serpent, l'esprit du mal, fit qu'Eve et d'Adam optèrent pour la désobéissance. Se voyant nus, ils se firent des vêtements avec ce qu'ils trouvèrent. Premiers essais de vêtiture en feuilles de figuiers, mélangeant tissage et disposition des formes, pour faire des pagnes qui enveloppèrent leurs corps.

Plus tard, pour laisser une trace de leurs existences, la parole, des objets taillés, puis les sons assemblés, la conscience d'être, les peintures rupestres, la musique, puis l'art de construire, vint ce désir de poser les bases de ce que nous appellerons l'art.

Malgré ce regard posé sur l'univers, leur recherche personnelle, rien n'égalait Celui qui en était à l'origine.

D'où cette recherche incessante de se dépasser pour créer, pour montrer, disposer, proposer, attirer le regard sur les objets fabriqués à partir de la glaise, du bois, de l'or et de l'argent, de fibres, de peaux ou d'os, puis par le tissage et la teinture, permettant de se vêtir, apportant, avec les premières vibrations musicales, la délectation, le plaisir de paraître, mais aussi l'envie et le désir d'appropriation. Et le troc commença de leur donner une valeur marchande.

De siècle en siècle, l'art fut proposé, accueilli ou combattu, imposé souvent, puis se risqua à sortir des limites du religieux ou du politique, pour vivre enfin libre, quitte à prendre conscience que ce n'était plus Dieu, ni le vrai, le beau et le bien, qui en étaient les canons, mais sa propre création, libérée enfin de tout carcan.

Le bienheureux Jean-Paul II posait cette question, dans sa Lettre aux artistes le jour de Pâques 1999 : « Quelle est la différence entre créateur et artisan ? Celui qui crée donne l'être même, il tire quelque chose de rien - *ex nihilo sui et subjecti*, dit-on en latin - et cela au sens strict, est une façon de procéder, propre au Tout-Puissant. A l'inverse, l'artisan utilise quelque chose qui existe déjà et lui donne forme et signification. Cette façon d'agir est propre à l'homme en tant qu'image de Dieu... C'est pourquoi, plus l'artiste est conscient du « don » qu'il possède, plus il est incité à se regarder lui-même, ainsi que tout le créé, avec des yeux capables de contempler et de remercier, en élevant vers Dieu son hymne de louange. C'est seulement ainsi qu'il peut se comprendre lui-même en profondeur et comprendre sa vocation et sa mission. »¹

De nos jours, le bien pensé, l'appât du gain, et surtout la mode, viennent faire vieillir ce qui devrait rester éternel. D'autant que la liberté est essentielle pour la création ; l'artiste n'a pas besoin qu'on l'enferme dans une cage ; il se veut libre et libéré, et il l'est ou doit le devenir, dans un combat toujours plus prégnant, avec son âme, avec son corps, avec ses mains, avec sa sensibilité, avec ses dons.

On ne peut l'amoindrir, lui intimer l'ordre de créer comme on l'entend, lui imposant une limite. Il fut des temps où certains n'ont pu réaliser leurs œuvres que dans le cadre étroit d'une inféodation politique minimaliste, voire pour la gloire d'un parti qu'ils avaient à magnifier. Ils pouvaient résister, mais la prison était au bout du chemin.

L'artiste est libre sous le regard de Dieu. Et même s'il ne croit pas en Lui, comment ne peut-il pas se poser la question de sa propre créativité. D'où vient-elle ? Pourquoi crée-t-il ? Du regard posé sur les choses et qu'il transforme suivant son art et son génie ? D'une

¹ Jean-Paul II. Lettres aux Artistes, 4 avril 1999.

répétitivité, qui, au gré des siècles, lui vaut cette transformation de génie où prend place l'éclatement du moi intérieur ?

Mais alors, comment comprendre qu'après l'exultation de la création et ce sentiment de joie d'avoir pu réaliser son œuvre, viennent ces moments terribles où tout semble suspendu, suspect, où le goût amer de ce qu'on croit être un échec, empêche de créer ; avec la solitude qui l'accompagne et toujours ce questionnement qui fait mal et semble détruire tout émerveillement ?

Demandez à un artiste s'il est artiste. Il vous répondra, s'il est conscient du don qu'il possède, qu'il ne sait pas pourquoi il crée, sinon qu'il a ce besoin impérieux de rejoindre son intériorité avec le désir soudain de créer ce qu'il voit intérieurement. Mais il ne vous parlera pas de l'aide qu'il apporte à l'humanité, par la beauté qu'il sait rendre effective, la proposition architecturale, picturale, ou par la musique qu'il a entendue intérieurement et qui, lancinante, résonne en lui et lui fait jeter sur la gamme notes et mesures. Cela, c'est l'autre qui le devine et qui en profite, le fait aller plus loin et le grandit... ou le détruit.

Prendre un pinceau, rester devant une toile blanche, et puis soudain rendre ce qui est en nous et parfaire encore et toujours, en ajoutant, en mélangeant, en rendant cette symphonie de couleurs et de traits qui touche et emportera celui qui regarde dans un autre univers, cet univers fait de délectation, de songe et d'émerveillement. Il en va également de la terre cuite, du bois, du fer, du marbre ou de toutes autres matières !

Qui nous fait proposer cette superposition de tissus, de galons, de pierreries, sinon celui qui est l'Autre, que nous ne voyons pas, mais que nous retrouvons vivant et ressuscité, dans la beauté de la liturgie ? Mais qui peut nous intimer l'ordre de créer sans richesses, d'ornementer sans ornements, de faire simple « pour faire pauvre » ! Allez demander à un artiste de faire « pauvre ». Hésitons à prononcer ce mot sans en connaître parfaitement le sens. Etre pauvre et ne pas le rester, cela dépend de nous et de la société, et le temps de Carême vous y invite par le partage, le don et l'accompagnement humain. Etre pauvre, se vouloir pauvre, c'est prendre l'attitude que Jésus explique dans l'Evangile de ce jour : l'humilité et le silence ! On ne voit pas le vrai pauvre de cœur, il n'en parle pas, il le vit sans l'imposer à l'autre.

La plupart de ceux qui sont pauvres ou en passe de le devenir, et qui le sont devenus, et je pense aux artistes âgés, dans les maisons de retraite, mais également aux intermittents du spectacle, ne sont-ils pas réduits à la pauvreté, matérielle et morale, dans l'attente d'un contrat, dans un avenir incertain, d'un sourire, d'une visite pour évoquer une vie remplie où la création a dominé ?

L'art devra-t-il sombrer, mourir, laissant sur le carreau, des hommes et des femmes qui proposent d'aller plus loin, pour monter, témoigner, de ce qu'est le monde et essayer de le changer pour qu'il soit meilleur ? Sans eux, sans les artistes, que serait notre univers ? Peut-on vivre sans théâtre, sans cinéma, sans auteurs, sans lecteurs, sans spectateurs, sans poésie ?

Un artiste fera ce qu'il devra faire, sans attendre de signal, sans conseils, sans oukases ou recommandations. On ne peut créer sous la contrainte, qui est à l'opposé de la créativité, qui, elle, est liberté ouvrant à l'indicible. Sinon, ce n'est plus de l'art. C'est de l'abêtissement, de la contrainte servile, du terrorisme de la mode, quand ce n'est pas du simple terrorisme intellectuel, qui empêche toute création, parce qu'elle n'est pas comme l'autre l'entend. « *Le monde, pour un artiste chrétien, est une morphogénèse spirituelle. Notre vie est esprit. Elle est une activité formatrice irréductible à toutes les analyses. Elle trouve sans chercher. L'artiste, comme l'enfant, est un troubadour, un trouvère ; il trouve le tout avant les parties.*

Il laisse la réflexion, pour céder la place à la contemplation », nous rappelait souvent le Père André Gence.²

« *Par-delà des diversités d'expression, les artistes de toute époque partagent cette exigence commune : celle de nommer la vie extrême, de prendre la parole au-delà de la nécessité des jours, d'accéder à un autre état de soi-même. La poésie a ce beau rôle !* », soulignait Dominique Sorrente, en 1991, lors des trois jours consacrés à Arthur Rimbaud.³

En rabaisant l'art, on rabaisse l'homme et l'on fait de l'humanité une rivière de larmes, alors qu'au contraire l'art, me semble-t-il, est là pour que l'enthousiasme, la joie, et l'exultation soient notre lot commun, tissant des liens de fraternité et d'amour.

Les artistes le savent bien, car ils sont libres. Libres de dire, de penser, de jouer, de peindre, d'écrire, de proposer musique ou architecture, créations musicales, théâtrales ou cinématographiques, afin de donner à voir ce qui leur est le plus personnel, le plus intime, leur cœur, leur âme de feu.

Face au phénomène « technicien », le penseur Jacques Ellul⁴ préconisait une éducation qui apprenne aux plus jeunes à vivre dans ce monde-là, tout en développant une conscience critique envers le monde moderne. Dans cet effort, les chrétiens ont, selon lui, un rôle décisif à jouer. « *D'abord, parce que la technique touche la foi, en la délocalisant, en la désocialisant et en la repoussant de plus en plus dans la sphère de l'intime. Ensuite, ils doivent désacraliser la technique et la faire tomber de son rang d'idole moderne pour que le vrai Dieu soit adoré. Enfin, devant les effets pervers de la technique, entraînant un accroissement de l'angoisse et des névroses chez l'homme moderne, le chrétien et l'artiste doivent témoigner de l'espérance dans l'amour de Dieu.* »⁵

D'où souvent, ces réticences bien compréhensibles. Et pourtant, après avoir créé, il nous faut exposer, jouer, montrer, traduire, écrire, chanter, interpréter, pour ne pas mourir, pour rester dans la continuité de notre art, pour le montrer, le faire partager, pour rester vivant ! « *Peindre, disait André Gence, c'est lutter contre la mort.* » Et l'art est une prière, ajoutait-il encore lorsqu'en février 2000, j'étais avec lui dans la Salle Nervi, au Vatican, où, pendant le Jubilé des artistes, il prononça une conférence sur l'art comme prière. « *Oui, l'art réalise la demande du Pater : que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Il est donc prière, d'où sa capacité d'unir le culte et la culture.* » Et le pape Paul VI, en 1965, dans son Message aux artistes, à la fin du concile Vatican II, d'ajouter : « *La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communiquer dans l'admiration.* »⁶

En cette Eucharistie, nous pensons à tels ou telles artistes qui nous ont quittés, et en particulier aux Pères Georges Durand et André Gence.

Je crois que dans le Royaume des cieux, ce que saint Augustin a écrit dans son traité sur l'art et la musique doit bellement se réaliser devant la Sainte Trinité, où un parterre de saints et de saintes, recevant chaque artiste pour le remercier d'avoir tant étudié, répété, créé, interprété, mis son art à la disposition de l'humanité, les applaudissent avec le cœur et en chœur, entourés d'une myriade d'anges qui, du ciel, véhiculent vers nous, et sur tous les artistes, grâce et miséricorde de la part de Celui qui a tout créé et de qui nous tenons notre don.

² Père André GENGE. Conférence pour le Jubilé des Artistes, 18 février 2000.

³ SORRENTE Dominique. La poésie et le sacré. Arthur Rimbaud, octobre 1991.

⁴ 6.01.1912-Bordeaux-19.05.1994-Pessac),

⁵ MAXENCE Philippe. Famille Chrétienne n°1885, 1^{er}-7 mars 2014, p. 44.

⁶ Paul VI. Message aux Artistes. 8 décembre 1965.

Que son souffle créateur continue de nous remplir de joie et de nous donner l'inspiration qui vient de son souffle divin. Avec Marie sa mère, et sous son regard aimant, entrons ensemble dans ces quarante jours de conversion.

Que Jésus-Christ soit proche de vous et, pour les dons qu'Il a mis en nous tous, qu'Il en soit remercié pour les siècles des siècles.

Amen.

Mgr Jean-Pierre Ellul
Mercredi 5 mars 2014